

tives who believed that it would be illogical to discuss the French draft before action had been taken on the Sub-Committee's report. Before such action could be taken, that report must be available in all official languages.

Replying to the representative of the United States, Mr. Demchenko said that the discussion on article 21 had shown the relative attitudes of the delegations towards the well-being of the peoples of the world.

The CHAIRMAN put to the vote the United States motion for the closure of the debate.

The motion was adopted by 21 votes to 7, with 3 abstentions.

After a discussion on procedure, in which the representatives of CUBA, GREECE, SAUDI ARABIA and the UKRAINIAN SOVIET SOCIALIST REPUBLIC took part, the CHAIRMAN declared the meeting adjourned.

The meeting rose at 1 p.m.

HUNDRED AND SEVENTY-FIFTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Saturday, 4 December 1948, at 4.15 p.m.

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

105. Draft universal declaration of human rights (E/800): report of Sub-Committee 4 (A/C.3/400 and A/C.3/400/Rev.1)

Mr. WATT (Australia), Rapporteur of Sub-Committee 4, presented the Sub-Committee's report (A/C.3/400) and drew attention to the various changes proposed by it, which appeared in the right-hand column of the annex. The left-hand column gave the text adopted by the Third Committee.

He recalled the terms of reference of Sub-Committee 4 and drew attention to the observations on the various articles of the preamble made by some representatives, who considered that the Sub-Committee had exceeded its terms of reference, and had made changes which altered the meaning of the declaration.

Mr. CASSIN (France), Chairman of Sub-Committee 4, congratulated Mr. Watt on the accuracy of his report and drew the Committee's attention to the terms of reference of the Sub-Committee which empowered it "to examine the totality of the declaration of human rights, i.e., the 29 articles and the preamble adopted by the Third Committee, solely from the standpoint of arrangement, consistency, uniformity and style and to submit proposals thereon to the Third Committee".

The Sub-Committee had therefore made the necessary changes to give the text coherence and to eliminate both the contradictions and the repetitions which had been discovered after careful analysis. In some cases, the fusion of certain

qui jugent illogique de procéder à l'examen de la résolution de la France avant qu'une décision n'ait été prise au sujet du rapport de la Sous-Commission, de formuler leurs arguments. On ne peut procéder à cet examen avant d'avoir ce rapport en mains, dans toutes les langues officielles.

Répondant à la représentante des Etats-Unis, M. Demtchenko dit que la discussion à laquelle a donné lieu l'article 21 a bien montré que toutes les délégations n'entendaient pas de la même manière le bien-être des peuples du monde.

Le PRÉSIDENT met aux voix la motion des Etats-Unis demandant la clôture du débat.

Par 21 voix contre 7, avec 3 abstentions, la motion est adoptée.

Après une discussion de procédure, à laquelle prennent part les représentants de CUBA, de la GRÈCE, de l'ARABIE SAOUDITE et de la RÉPUBLIQUE SOCIALISTE SOVIÉTIQUE D'UKRAINE, le PRÉSIDENT lève la séance.

La séance est levée à 13 heures.

CENT SOIXANTE-QUINZIÈME SEANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le samedi 4 décembre 1948, à 16 h. 15.

Président: M. Charles MALIK (Liban).

105. Projet de déclaration universelle des droits de l'homme (E/800): rapport de la Sous-Commission 4 (A/C.3/400 et A/C.3/400/Rev.1)

M. WATT (Australie), Rapporteur de la Sous-Commission 4, présente le rapport de cette Sous-Commission (A/C.3/400), en attirant l'attention sur divers changements proposés par la Sous-Commission; ces changements sont notés dans le texte de la colonne de droits de l'annexe tandis que la colonne de gauche reproduit le texte qu'avait adopté la Troisième Commission.

Il rappelle les termes du mandat de la Sous-Commission 4 et signale les observations faites, à propos des divers articles et du préambule, par certains représentants qui estiment que ce mandat a été outrepassé et que la Sous-Commission a apporté au texte des changements qui modifient le sens de la déclaration.

M. CASSIN (France), Président de la Sous-Commission 4, félicite M. Watt pour la fidélité de son rapport et attire l'attention de la Commission sur les termes du mandat de la Sous-Commission qui chargeaient cette dernière "d'examiner l'ensemble de la déclaration des droits de l'homme, c'est-à-dire les 29 articles et le préambule, adoptés par la Troisième Commission, du seul point de vue de la présentation, de la compatibilité et de l'uniformité, et de soumettre à ce sujet des propositions à la Troisième Commission".

La Sous-Commission a donc dû procéder aux modifications qui s'imposaient pour rendre le texte cohérent et éliminer les contradictions qui se sont fait jour lorsque le texte a été analysé de près, ainsi que tout double emploi. Dans

paragraphs of the declaration had been recommended. In others, certain sentences had had to be redrafted.

Those who thought that some of those changes altered the sense of the text had said that all changes should be approved by a two-thirds majority. Speaking as a jurist, Mr. Cassin thought the Sub-Committee's terms of reference, which had been adopted unanimously, already carried that approval, since they authorized it to revise the text. It could not, therefore, be contended that the Committee had exceeded its powers. The majority of the Sub-Committee was convinced that all the modifications made affected only form.

It was for the Third Committee to adopt or to reject the Sub-Committee's text, but it need adopt the changes by only a simple majority.

Mr. Cassin suggested that the Committee should begin with a comparative study of the two texts and then pass on to an examination of the arrangement of the text.

The CHAIRMAN proposed that the Committee should proceed to an examination, paragraph by paragraph, of the text submitted by the Sub-Committee to make sure, first of all, that the sense had not been altered, and that it should then pass on to an examination of the proposals made by the Sub-Committee concerning the arrangement of the articles, as the French representative had suggested.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) suggested that members who had submitted amendments, should be limited to ten minutes for their first statements, and that all other statements should be limited to five minutes.

Mr. CARRERA ANDRADE (Ecuador) suggested that the Committee should begin by discussing the additional article, the position and the wording of which had been changed by the Sub-Committee.

A short procedural discussion followed.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) asked for the closure of the discussion and suggested that the method proposed by the Chairman should be followed.

The motion was adopted by 22 votes to 2, with 9 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the proposal made by the representative of Cuba on limiting the time for speakers.

That proposal was adopted by 29 votes to one, with 3 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the proposal of the representative of Ecuador that the discussion of the report of Sub-Committee 4 should begin with the examination of the additional article.

That proposal was rejected by 17 votes to 9, with 6 abstentions.

The CHAIRMAN then put to the vote his proposal that the Committee should examine each of the articles which had been altered by the Sub-Committee.

That proposal was adopted by 31 votes to none, with 3 abstentions.

certain cas, la fusion de certains paragraphes de la déclaration a été recommandée. Dans d'autres, la Sous-Commission s'est trouvée obligée de remanier certaines phrases.

Ceux qui estiment que certains de ces remaniements changent le sens du texte ont dit qu'il fallait que toute modification soit approuvée par une majorité des deux tiers. En sa qualité de juriste, M. Cassin estime que le mandat de la Sous-Commission, adopté à l'unanimité, comportait déjà cette sanction puisqu'il donnait pour tâche à cette dernière de remanier le texte. Aussi est-il impossible de prétendre que la Commission a outrepassé ses pouvoirs. La majorité de la Sous-Commission est convaincue que toutes les modifications faites ne concernent que la forme.

Il appartient à la Troisième Commission d'adopter ou de rejeter le texte soumis par la Sous-Commission, mais il lui suffit d'adopter les modifications à la majorité simple.

M. Cassin suggère que la Commission commence par l'étude comparée du contenu des deux textes, pour passer ensuite à l'examen de l'ordonnance du texte.

Le PRÉSIDENT propose que la Commission procède à un examen paragraphe par paragraphe du texte soumis par la Sous-Commission, pour s'assurer d'abord que le sens n'a pas été changé, et qu'elle passe ensuite à l'examen des propositions faites par la Sous-Commission au sujet de l'ordonnance des articles, comme le propose le représentant de la France.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) propose de limiter à dix minutes les premières interventions des membres qui ont présenté des amendements et de limiter toutes autres interventions à cinq minutes.

M. CARRERA ANDRADE (Equateur) propose de commencer la discussion par l'article additionnel, dont à la fois la place et le texte ont été modifiés par la Sous-Commission.

Une courte discussion de procédure s'engage.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) demande la clôture de cette discussion et propose d'adopter la méthode préconisée par le Président.

Par 22 voix contre 2, avec 9 abstentions, la motion est adoptée.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition faite par le représentant de Cuba concernant la limitation du temps de parole.

Par 29 voix contre une, avec 3 abstentions, cette proposition est adoptée.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition du représentant de l'Equateur tendant à ce que, en discutant du rapport de la Sous-Commission 4, la Commission commence par l'examen de l'article additionnel.

Par 17 voix contre 9, avec 6 abstentions, cette proposition est rejetée.

Le PRÉSIDENT met ensuite aux voix sa proposition tendant à ce que la commission étudie chaque article auquel une modification a été apportée par la Sous-Commission.

Par 31 voix contre zéro, avec 3 abstentions, cette proposition est adoptée.

PREAMBLE

The CHAIRMAN read out the first three paragraphs of the preamble of the Sub-Committee's text.

The only criticism made was by Mr. CONTOUMAS (Greece), who in the French text preferred the word *est* to the word *constitue* in the first recital.

The CHAIRMAN put to the vote the text proposed by the Sub-Committee for the first three recitals.

The first three paragraphs of the recital were adopted by 11 votes to 2.

The CHAIRMAN pointed out that the fourth paragraph of the recital had not been changed by the Sub-Committee.

The fifth, sixth and seventh paragraphs of the recital were adopted.

The enacting part of the preamble was adopted.

The CHAIRMAN pointed out that article 1 had not been altered by the Sub-Committee, and opened discussion on article 2.

ARTICLE 2

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) criticized the alterations made by the Sub-Committee in the wording of the first paragraph of article 2.

He recalled that when the article had been studied in the Third Committee he had declared himself opposed to the use of the word "birth", to which he preferred the word "estate (101st meeting)". Since certain delegations had not wished that expression to be used, though it was rich in meaning both historically and politically, he had agreed to accept the word "birth" on condition that it should be in its proper place in the Third Committee's text, namely, following considerations of a social character.

He considered that the alterations made by the Sub-Committee deprived the word "birth" of the sense which it was intended to have, and he suggested that the text adopted by the Committee should be retained.

Mr. CASSIN (France) could well understand the justifiable concern of the USSR representative, but thought he would be able to dispel that anxiety.

As regards substance, the idea of "estate", the absence of which Mr. Bogomolov deplored, was introduced in three of the places: in the expression "without distinction of any kind", "social origin", "or any other status", and the word "birth" itself recalled sufficiently the division of classes or "estates" of the *ancien régime* or of Tsarist Russia.

Moreover, he did not agree that the change in the position of the word "birth" had robbed it of its meaning. Placed after the word "religion", it could not lead to ambiguities or acquire biological implications.

His country was responsible for the wording of the French text and he urged that the word "birth" should be retained in the place suggested by the Sub-Committee. He would have no objection if the Russian translation used a term corresponding to "estate".

PRÉAMBULE

Le PRÉSIDENT donne lecture des trois premiers considérants du préambule, dans la rédaction proposée par la Sous-Commission.

Une seule critique est formulée par M. CONTOUMAS (Grèce) qui, dans le premier considérant, préfère le mot "est" au mot "constitue".

Le PRÉSIDENT met aux voix le texte proposé par la Sous-Commission pour les trois premiers considérants.

Par 11 voix contre 2, les trois premiers considérants sont adoptés.

Le PRÉSIDENT signale que le quatrième considérant n'a pas été modifié par la Sous-Commission.

Les cinquième, sixième et septième considérants sont adoptés.

Le dispositif du préambule est adopté.

Le PRÉSIDENT fait remarquer que l'article premier n'a pas été modifié par la Sous-Commission, et ouvre la discussion sur l'article 2.

ARTICLE 2

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) critique les modifications apportées par la Sous-Commission à la rédaction du premier alinéa de l'article 2.

Il rappelle qu'au cours de l'étude de cet article à la Troisième Commission, il s'était déclaré opposé au mot "naissance" auquel il préférerait le mot "état" (101^{ème} séance). Certaines délégations n'ayant pas voulu de cette expression, qui renferme pourtant une notion riche de sens tant du point de vue historique que politique, M. Bogomolov a consenti à accepter le terme "naissance", mais à condition que ce dernier fût bien à sa place, c'est-à-dire après les considérations d'ordre social.

Le représentant de l'URSS estime que la modification effectuée par la Sous-Commission enlève au mot "naissance" le sens qu'on voulait lui donner et il propose de maintenir le texte adopté par la Commission.

M. CASSIN (France) comprend les préoccupations légitimes du représentant de l'URSS, mais il croit pouvoir lui fournir les apaisements nécessaires.

Du point de vue du fond, la notion d'"état", dont M. Bogomolov déplore l'absence, figure en fait à trois autres reprises, dans les expressions "sans distinction aucune", "d'origine sociale", "de toute autre situation". Le mot "naissance" lui-même rappelle suffisamment la division en classes ou "états" de la France de l'ancien régime et de la Russie tsariste.

M. Cassin conteste, par ailleurs, que le fait de changer la place du mot "naissance" dans la phrase lui ait fait perdre sa valeur. Ce mot, placé après le mot "religion", ne peut prêter à équivoque et prendre un sens biologique.

Le représentant de la France déclare que son pays a la charge de la langue française et il insiste pour que le mot "naissance" soit maintenu à la place proposée par la Sous-Commission. Il ne s'oppose pas à ce que la version russe emploie un terme correspondant à "état".

Mr. CHANG (China) favoured the text submitted by the Sub-Committee, for reasons of form.

Mr. WATT (Australia) recalled that his delegation had voted against the new wording in the Sub-Committee, because the Third Committee had added the word "birth", at the suggestion of the USSR and had allotted it a precise place. He thought, therefore, it would be impossible to alter that vote for reasons of form.

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) entirely shared Mr. Cassin's opinion on the new text. He stated however that he would prefer to see in the French text the expression *toute personne* retained at the beginning of the first paragraph for he considered it better than the word *chacun*. Any *sujet de droit* must needs be a *personne*.

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) wished to reply to Mr. Cassin, whose attitude he did not quite understand. The régime of "estates" had, it was true, disappeared in Russia as it had in France, but the historical term did nevertheless remain. It should not be forgotten that the declaration of human rights should also apply to countries which had not yet evolved as fully as France and the USSR, and that there were still backward countries, in some of which castes and privileges attached to "estates" still existed. There were countries where the revolution which had abolished the "estates" in France had not taken place.

He thought the French representative's arguments unconvincing. The declaration should contain principles of universal significance, as the French delegation itself had asked.

The alteration to the original text made by the Sub-Committee therefore affected the substance itself of the question, and for that reason the USSR delegation could not adopt it.

Mr. AZKOUL (Lebanon) recalled that in the Sub-Committee he had voted against the new text because the alteration made considerably affected the sense of the paragraph.

He wondered whether the representatives of France and the USSR could not reach agreement by taking the original text of the Third Committee and inserting at the end of the paragraph the words "property or other status".

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) criticized the Sub-Committee for having redrafted the original text and having considerably altered its sense.

He stated that a two-thirds majority would be required for the changes to the Third Committee's text to be adopted.

Mrs. CORBET (United Kingdom) suggested that, in order to satisfy the USSR delegation, the words "property or other status" should be added to the original text after the word "birth".

Mr. CHANG (China) suggested the following wording: ". . . language, religion, national or social origin, political or other opinion, birth, property or other status".

M. CHANG (Chine) se prononce pour le texte établi par la Sous-Commission, pour des raisons de forme.

M. WATT (Australie) rappelle qu'au sein de la Sous-Commission, sa délégation a voté contre la nouvelle rédaction parce que, sur la proposition de l'URSS, la Troisième Commission avait assigné au mot "naissance" une place précise. M. Watt estime qu'on ne peut modifier ce vote pour des considérations de forme.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) partage entièrement l'avis de M. Cassin sur le nouveau texte. Il déclare toutefois qu'il préférerait voir maintenue, au début du premier alinéa, l'expression "toute personne", qu'il estime préférable au mot "chacun". Il explique, en effet, que tout sujet de droit doit nécessairement être une personne.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) tient à répondre à M. Cassin, dont il ne comprend pas très bien l'attitude. Certes, le régime des "états" a disparu en Russie comme en France, mais le terme historique n'en demeure pas moins. Il ne faut pas perdre de vue que la déclaration des droits de l'homme doit également s'appliquer à des pays n'ayant pas encore subi une évolution complète comme l'URSS et la France. Il ne faut pas oublier qu'il y a des pays arriérés et que, dans certains d'entre eux, les castes et les privilèges attachés aux "états" subsistent encore. Il existe des pays où la révolution qui, en France, a aboli les "états", n'a pas eu lieu.

D'après M. Bogomolov, les arguments invoqués par le représentant de la France ne sont pas convaincants. Ce qu'il faut, dans l'élaboration de cette déclaration, c'est poser des principes de portée universelle, comme la délégation française l'a précisément demandé.

La modification apportée au texte primitif par la Sous-Commission touche le fond même de la question et, pour cette raison, la délégation de l'URSS ne peut l'accepter.

M. AZKOUL (Liban) rappelle que, au sein de la Sous-Commission, il a voté contre le nouveau texte car la modification apportée affecte sensiblement le sens de l'alinéa.

Il se demande si les représentants de la France et de l'URSS ne pourraient pas se mettre d'accord en prenant le texte primitif de la Troisième Commission dans lequel ils rejetteraient à la fin de l'alinéa le membre de phrase: "de fortune ou de tout autre situation".

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) critique la Sous-Commission pour avoir remanié le texte primitif et en avoir sensiblement modifié le sens.

Il déclare qu'il faudra une majorité des deux tiers pour que soient adoptées les modifications apportées au texte de la Troisième Commission.

Mme CORBET (Royaume-Uni) suggère que, pour satisfaire la délégation de l'URSS, on fasse passer dans le texte primitif les mots "de fortune ou de tout autre situation" après les mots "de naissance".

M. CHANG (Chine) propose de dire: ". . . de langue, de religion, d'origine nationale ou sociale, d'opinion politique ou de toute autre opinion, de naissance, de fortune ou de toute autre situation".

Mr. BOGOMOLOV (Union of Soviet Socialist Republics) requested that the original text should be retained, in view of the ambiguity of the word "birth" and of his delegation's attitude on that question.

Mr. CASSIN (France) pointed out that he was ready to accept a compromise solution, but could not agree that, in order to avoid an absurdity in one language, an absurdity should be imposed in another. The word *état* would no longer be understood in French.

Mr. AZKOUL (Lebanon) proposed the adoption of the following order of enumeration in the first paragraph of article 2:

"... without distinction of any kind, such as race, colour, sex, language, religion, political or other opinion, national or social origin, property, birth or any other status".

The text was adopted unanimously.

With regard to the substitution of the term *toute personne* by *chacun* in the French text, Mr. CONTOUMAS (Greece) pointed out that in a State where individuals might lose their juridical personality, those individuals, by virtue of the text adopted by the Committee, would no longer enjoy any protection. Besides, the word *chacun* was closer in meaning to the English term "everyone".

Mr. PÉREZ CISNEROS (Cuba) consequently withdrew his proposal.

The CHAIRMAN asked the Committee to pass to the examination of the second paragraph of article 2.

Mr. CARRERA ANDRADE (Ecuador) said that, in the Sub-Committee, his delegation had reserved its right to come back to that paragraph.

In the text adopted by the Third Committee, there was an additional article on the colonial clause which the Sub-Committee had rejected by a majority of five votes, thereby ignoring the will of thirty countries expressed in the Committee. Although four members of the Sub-Committee, including the Chairman, had claimed that the amendment was only one of form, four other members, including himself, had considered that the amendment was one of substance, as the Sub-Committee had reopened a decision adopted by the Committee. However, any reconsideration of the article would be possible only if it were decided upon by a two-thirds majority vote of the members of the Committee.

The representative of Ecuador could not accept Mr. Cassin's assertions that the Sub-Committee had full powers to act in that way. In his opinion, the Sub-Committee had exceeded its terms of reference.

The CHAIRMAN stated that it was very difficult to determine the nature of a modification. However, he felt that when a paragraph had been transposed and certain words deleted at the same time, and when some members had raised serious objections, as in the case of the paragraph in question, the decision should be taken by a two-thirds majority vote.

The meeting rose at 6.55 p.m.

M. BOGOMOLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande le maintien du texte initial, étant donné l'ambiguïté du mot "naissance" et la position de sa délégation à ce sujet.

M. CASSIN (France) fait observer qu'il est prêt à accepter une solution de compromis, mais qu'il ne peut pas accepter que, pour éviter une absurdité dans une langue, l'on impose une absurdité dans une autre langue. Le mot "état" en français ne se comprendrait plus.

M. Azkoul (Liban) propose d'adopter l'ordre suivant pour l'énumération des termes contenus dans le premier paragraphe de l'article 2:

"... sans distinction aucune, notamment de race, de couleur, de sexe, de langue, de religion, d'opinion politique ou de toute autre opinion, d'origine nationale ou sociale, de fortune, de naissance ou de toute autre situation".

A l'unanimité, ce texte est adopté.

M. CONTOUMAS (Grèce) fait remarquer à propos du remplacement des termes "toute personne" par "chacun" que, dans un Etat, l'on pourrait ôter à des individus la personne juridique; ces individus, en vertu du texte adopté par la Commission, n'auraient plus alors aucune protection. D'autre part, le mot "chacun" correspond mieux au mot anglais *everyone*.

M. PÉREZ CISNEROS (Cuba) retire en conséquence sa proposition.

Le PRÉSIDENT invite ensuite la Commission à aborder l'examen du second paragraphe de l'article 2.

M. CARRERA ANDRADE (Equateur) déclare que sa délégation s'est réservée, au sein de la Sous-Commission, le droit de revenir sur ce paragraphe.

Dans le texte adopté par la Troisième Commission se trouvait un article additionnel relatif à la clause coloniale. La Sous-Commission l'a rejeté par une majorité de 5 voix, méconnaissant ainsi la volonté exprimée par trente pays au sein de la Commission. Bien que quatre des membres de la Sous-Commission, ainsi que le Président, aient prétendu qu'il ne s'agissait que d'un amendement de forme, quatre autres membres, parmi lesquels M. Carrera Andrade lui-même, ont estimé qu'il s'agissait d'un amendement de fond, la Sous-Commission revenant sur une décision prise par la Commission. Or tout nouvel examen de l'article ne serait possible que s'il était décidé à la majorité des deux tiers des membres de la Commission.

Le représentant de l'Equateur ne peut pas accepter les assertions de M. Cassin selon lesquelles la Sous-Commission avait tous pouvoirs pour agir ainsi. A son avis, la Sous-Commission a outrepassé les termes de son mandat.

Le PRÉSIDENT déclare qu'il est très difficile de juger de la nature d'une modification. Cependant, dans les cas où il y a à la fois déplacement d'un paragraphe et suppression de certains mots, et où certains membres élèvent de graves objections, comme c'est le cas pour le paragraphe en question, le Président pense que la décision doit être prise à la majorité des deux tiers.

La séance est levée à 18 h. 55.